

COMMENTAIRE D'UN TEXTE PHILOSOPHIQUE SUR PROGRAMME

Qu'ainsi l'intempérance ne soit pas un vice, voilà qui est clair (quoiqu'elle le soit peut-être en un sens) ; car l'intempérance agit contrairement à son choix, et le vice conformément au sien. Mais cependant il y a ressemblance du moins dans leurs actions respectives, et comme disait DÉMODOCOS¹ aux Milésiens :

Les Milésiens ne sont pas dénués d'intelligence, mais ils agissent tout à fait comme les imbéciles,

pareillement, les hommes intempérants ne sont pas des hommes injustes, mais ils commettent des actions injustes.

Puisque l'homme intempérant est constitué de telle sorte qu'il poursuit, sans croire pour autant qu'il a raison de le faire, les plaisirs corporels excessifs et contraires à la droite règle, tandis que l'homme déréglé est convaincu qu'il doit agir ainsi, et cela parce qu'il est constitué de façon à poursuivre ces plaisirs : il en résulte que c'est au contraire le premier qu'on peut aisément persuader de changer de conduite, alors que pour le second ce n'est pas possible. En effet, la vertu et le vice, respectivement conservent et détruisent le principe, et dans le domaine de la pratique c'est la cause finale qui est principe, comme les hypothèses en mathématiques ; dès lors, pas plus dans les matières que nous traitons ici que dans les mathématiques, le raisonnement n'est apte à nous instruire des principes, mais c'est une vertu soit naturelle, soit acquise par l'habitude, qui nous fait avoir une opinion correcte au sujet du principe. L'homme répondant à cette description est par suite un homme modéré, et son contraire un homme déréglé.

Mais il y a un genre d'hommes qui, sous l'influence de la passion, abandonne les voies de la droite règle ; c'est un homme que la passion domine au point de l'empêcher d'agir conformément à la droite règle, mais cette domination ne va cependant pas jusqu'à le rendre naturellement capable de croire que son devoir est de poursuivre en toute liberté les plaisirs dont nous parlons : c'est là l'homme intempérant, qui est meilleur que l'homme déréglé et qui n'est même pas vicieux à proprement parler, puisque en lui est sauvegardé ce qu'il y a de plus excellent, je veux dire le principe. Opposé enfin à l'intempérant est un autre genre d'hommes : c'est celui qui demeure ferme et ne s'écarter pas du principe, sous l'effet du moins de la passion. Ces considérations montrent donc clairement que cette dernière disposition du caractère est bonne et que l'autre ne vaut rien.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VII 9, 1151a5-28, traduction J. Tricot.

¹ Poète dont on ne connaît presque rien (note du jury).